

Pour les timbres "Bonnes Vacances" et "Joyeux anniversaire"

Dessinés et mis en page par :
Agence Dragon rouge

Pour le timbre "Vive les Vacances"

Dessiné et mis en page par : Guy Coda

Imprimés en :
héliogravure

Couleurs du timbre "Bonnes Vacances" :
bleu, rose, jaune, noir

Couleurs du timbre "Joyeux anniversaire" :
vert, rose, jaune, noir

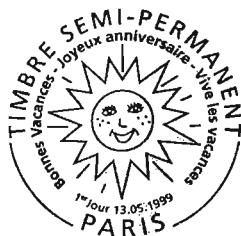
Couleurs du timbre "Vive les Vacances" :
rouge, vert, bleu, jaune



Format des trois timbres :
horizontal ou vertical 22 x 36
50 timbres à la feuille

Valeur faciale des trois timbres : 3,00 F

premier jour



Dessiné par
Aurélie Baras
Oblitération disponible
sur place
Timbre à date 32 mm
"Premier Jour"

Vente anticipée

Les jeudi 13, vendredi 14, samedi 15, dimanche 16 mai 1999 de 10 heures à 18 heures.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert au Carré Marigny, Marché aux Timbres, avenue Gabriel, 75008 Paris.

Autres lieux de vente anticipée

Le vendredi 14 mai 1999 de 8 heures à 19 heures et le samedi 15 mai 1999 de 8 heures à 12 heures à Paris Louvre R.P, 52 rue du Louvre, Paris 1^{er} et à Paris Ségur, 5 avenue de Saxe, Paris 7^e.

Le vendredi 14 mai 1999 et le samedi 15 mai 1999 de 10 heures à 18 heures, au Musée de La Poste, 34 boulevard de Vaugirard, 75015 Paris.

Ces bureaux seront munis d'une boîte aux lettres spéciale pour le dépôt des plis à oblitérer. Il ne sera pas possible d'obtenir l'oblitération "Premier Jour" sur place.



• Joyeux anniversaire Bonnes vacances Vive les vacances

Timbres semi-permanents



Les Timbres-Poste de France

Vente anticipée le 13 mai 1999
à Paris

Vente générale
dans tous les bureaux de poste
le 17 mai 1999



• • Joyeux anniversaire Bonnes vacances Vive les vacances

Timbres semi-permanents

Timbres-poste de format horizontal et vertical 22 x 36

Conçus par l'Agence Dragon Rouge pour les timbres

Joyeux anniversaire et Bonnes vacances

et Guy Coda pour le timbre Vive les vacances

Imprimés en héliogravure

50 timbres par feuille pour chacun des timbres

Un anniversaire est toujours un moment important et émouvant. Un jour dans l'année, il nous est donné de penser à un être cher. Un parent, un ami que nous côtoyons chaque jour ou plus rarement, que nous retrouvons une fois l'an, parfois juste par la pensée, le rejoignant par le biais d'une missive envoyée, ou encore autour d'une table bien garnie. Le jour anniversaire permet de se souvenir d'une naissance survenue une ou plusieurs années plus tôt à pareille date. Avec les ans, on perd un peu de vue la raison première de cette célébration, une commémoration heureuse certes et qui donne rituellement lieu à un rassemblement empreint de gaieté. Parfois, un souffle d'émotion passe dans l'assemblée. C'est le moment où les parents du fêté se remémorent le jour de la naissance de leur enfant. Ils sont les seuls à détenir les tenants et les aboutissants de cette venue au monde, seuls à se représenter cette rencontre, leur amour et enfin la concrétisation de cette aventure jusqu'à la naissance de leur enfant. Avec le temps, l'émotion des parents reste intacte, mais l'enfant grandissant va donner un tour nouveau à ce moment : du goûter des tout petits à la première bourse succéderont des festivités interminables entre amis. Quelle que soit la forme attribuée à cette célébration, au-delà des ans, le jour anniversaire se doit d'être heureux et généreux.

“*Sous le soleil exactement*” susurrerait la chanson de Serge Gainsbourg comme une incitation au bon et beau temps, aux plaisirs, à la détente. Quand vient le temps des vacances, des envies de grand air, de départ au pied levé nous tenaillent soudain. Il y a bien sûr les tenants du grand voyage, celui qui mène très loin et dispose au dépaysement, à l'aventure, à l'exotisme. Et puis il y a des destinations plus modestes, moins propices aux longs récits de retour qui éveillent l'admiration d'un auditoire, au mieux subjugué, au pire excédé ! Car il existe aussi “nos destinations” peut-être moins exaltantes, mais qui signifient tant pour nous. Ce sont nos petits havres de paix, parfois les plus humbles qui soient, matérialisés en une cabane en planches au bord d'un étang ouvert sur la mer ou cachée dans les roseaux à l'embouchure d'une rivière. Un petit coin de paradis sans tapage, sans éclat apparent qui ne possède que le charme qu'on a placé en lui. Il y a cette belle plage longée de villas éclatantes, souvenirs d'un temps où l'on allait prendre des bains de mer pour se soigner, ou rencontrer un regard, en déambulant sur la promenade. Depuis l'enfance, ce paysage nous est familier. Nos parents y venaient. Nous y retournons avec le même plaisir, une fois adulte, avec nos propres enfants. Comme avant, on pointe du doigt un bateau qui s'éloigne en glissant sur une eau lisse. Le plaisir tient à si peu : s'ébrouer, patauger ou nager en se laissant dorloter par la caresse du soleil. Ou même par jour de pluie, enfiler des bottes et partir ramasser des coquillages à marée basse, les doigts dans le sable. Et puis dans l'ombre de ces sorties qui nous occupent tout le jour, il y a parfois une maison qui nous reçoit pour la nuit. Petite ou grande, belle ou banale, peu nous importe. C'est la maison de famille, la maison des vacances aux volets parfois rouillés par les mois d'hiver où nous l'avions un peu oubliée. Elle est, sans orgueil, le centre radieux qui garde et ravive nos souvenirs. Au pied d'une montagne, enfouie dans un jardin, tournée vers l'océan, plusieurs générations sont passées là. Elle les a protégées, a assisté, bienveillante, à toutes les frasques auxquelles donnent libre cours ces vacances si convoitées.

Élodie Baublion-Broye